

**BRUZZ****Agenda (Bruzz)**

Date : 11/10/2017
 Page : 4
 Periodicity : Weekly
 Journalist : Verlinden, Michel

Circulation : 62000
 Audience : 195000
 Size : 590 cm²

Talking heads

Jasmijn Post, Kurt Snoekx, Michel Verlinden et Tom Zonderman se cassent la tête sur les choses de la vie.



MICHEL VERLINDEN

BRUZZ | LE BILLET DE LA SEMAINE

Sortir du noir

FR L'art sauvera le monde. D'un naturel peu optimiste, on ne pense pas un instant que cette affirmation soit légitime. Surtout dans un contexte où les « meilleurs amis » des artistes - les curateurs, les galeristes, les institutionnels... - n'ont jamais autant encadré les plasticiens avec une seule chose en tête : promouvoir la création pour faire valoir leur représentation du monde. Attention, il ne s'agit pas d'une stratégie, ni d'un grand complot, c'est juste la position d'« outil de communication » dans laquelle se trouve l'art aujourd'hui. Parfois des miracles arrivent, une parole libre se fait entendre, un événement fait sens. On en a fait l'expérience lors de *Ways of Seeing*, une exposition programmée à la Villa Empain

le sol et recouverte par une couverture jaune. Pour l'observer, le visiteur doit ramper sous la pièce de tissu en question. Ce qu'il observe dans la pénombre n'est pas clair. Il voit des êtres humains à genoux comme lui, des seaux d'eau, des pieds. Il devine également un homme en manteau de cuir qui domine la scène de la tête et des épaules. Bref, le spectateur ne comprend pas grand-chose à ce qui se passe. En réalité, la scène qu'il a devant les yeux montre des Juifs en train de frotter le sol d'une rue de Vienne. Après l'annexion de l'Autriche, le 12 mars 1938, l'Allemagne nazie s'est servie de cette photographie pour vanter les mérites de son programme, soit mettre les « parasites » au travail pour servir le bien-être des « honnêtes citoyens » autrichiens. Vue dans le rétroviseur, la photographie fait froid dans le dos. L'installation de Metzger possède un double propos : d'une part, soumettre les visiteurs à une expérience physique comparable, ramper à même le sol, que celle qui fût imposée aux citoyens juifs ; de l'autre, montrer l'aveuglement qui est le nôtre quand on a « le nez sur le monde ». La métaphore avec la situation de Bruxelles aujourd'hui s'impose avec force : l'intolérable est cultivé au quotidien. La comédienne Marie-Aurore D'Awans rappelait avec force il y a peu comment les réfugiés se font découper les sacs de couchage, casser les piquets de tente ou briser les lunettes à coup de botte dans les rues de Bruxelles... c'est tout bonnement ignoble et indigne d'une ville démocratique. Si l'art ne peut sauver le monde, il peut au moins servir aux prises de conscience. Il est temps d'aller voir Metzger et de sortir du noir.

« La situation de Bruxelles aujourd'hui est tout bonnement ignoble et indigne d'une ville démocratique. Si l'art ne peut sauver le monde, il peut au moins servir aux prises de conscience »

jusqu'en février 2018. Parmi les nombreuses pièces que l'on peut y voir, une œuvre de Gustav Metzger attire tout particulièrement l'œil : *Historic Photographs : To Crawl Into – Anschluss, Vienna, March 1938*. Disparu en mars de cette année, Metzger propose là un dispositif destiné à révéler à travers l'absence le caractère incompréhensible de certains événements parmi les plus terribles. Le tout se présente comme une énorme photographie en noir et blanc, de 3 mètres sur 4, fixée à même

— MICHEL VERLINDEN • ILLUSTRATION: WIDE VERCNOCKE